

APPEL A LA CONSCIENCE

Chers compatriotes, habitants de la Côte d'Ivoire

Voilà déjà quatre ans que notre pays est entré dans une crise fratricide et dévastatrice. Cette crise est enracinée dans une course effrénée au pouvoir. Elle est motivée et soutenue par des intérêts internes et externes des plus sordides et sordides. S'alimentant dans le mensonge organisé et programmé, elle semble s'éterniser.

Des réunions se sont multipliées à la recherche de solution pacifique. Que de résolutions prises à cet effet ! Mais que d'échecs de ces nombreuses médiations ! Au seuil du 31 octobre 2006, rien ne semble présager d'un dénouement heureux de la crise. De contre vérité en contre vérité, de mauvaise foi en mauvaise foi, de calculs politiques en calculs politiques, nous en sommes arrivés, en jouant avec le feu, à la dégradation la plus totale : la catastrophe intolérable des déchets toxiques. Que représente en fait le déversement des déchets toxiques, sinon la déchéance humaine élevée au rang de valeur.

Dans le cœur de ceux qui ont proposé ces déchets toxiques, instrument de mort, et de ceux qui les ont réceptionnés moyennant argent, y a-t-il encore un brin d'humanité ? Nous sommes en droit de nous poser la question devant cet acte odieux et hautement criminel. Nous souhaitons que les vrais coupables en répondent devant la loi et devant le peuple. Avant tout, nous confions à la miséricorde du Seigneur ceux qui malheureusement ont perdu la vie dans cette catastrophe. Nous exprimons notre compassion aux victimes et nous demandons aux autorités de poursuivre les efforts entrepris en faveur de leur santé.

Interloqués, nous nous demandons si nous avons encore une conscience d'homme. Comment peut-on planifier l'intoxication et la mort de tout un peuple en permettant à un navire de transporter des déchets hautement toxiques ? Comment peut-on entrer dans une telle logique de planification en acceptant de déverser ce produit de manière à cerner tous les habitants de la ville d'Abidjan ?

Le temps n'est-il pas venu de nous interroger sérieusement et de poser le geste qualitatif sur le chemin de la pacification du pays ? Ce geste pourra nous sortir du manque de conscience et nous rendre la dignité d'homme créé à l'image du Dieu amour. Cet acte fera sortir notre pays du borborygme politique dans lequel il s'enlise dangereusement.

Nous, vos frères Evêques, gardons encore l'espoir de notre capacité à tous de réagir positivement. Nous osons, dans les larmes, vous adresser un message. Nous voulons nous laisser interpellé dans notre conscience d'homme pour poser des actes que l'histoire humaine retiendra. Quittons les chemins de la haine pour emprunter ceux de l'amour et de la vérité.

Acteurs politiques, membre de la communauté internationale, membres de la société civile, puissiez-vous ouvrir vos cœurs à l'interpellation que nous vous adressons au nom de Dieu !

Aux acteurs politiques

« La politique ne doit pas perdre de vue sa dimension communautaire de recherche de bien commun ou public. Le peuple doit être le premier servi et respecté. C'est en vue de son bien-être que l'on est élu et que l'on travaille dans le domaine politique ». (Le Chrétien face à la politique n° 54).

Depuis le début de la crise ivoirienne jusqu'à ce jour, vous, hommes politiques, donnez l'impression de ne pas aimer votre pays. Chacun campe sur ses positions et ne veut faire aucune concession, accusant l'autre de bloquer le processus. L'intérêt du parti ou du mouvement politique prime sur le bien de la Nation.

Nous, vos frères Evêques, venons donc vous demander de vous libérer de la haine, de l'orgueil, de la vengeance, de la rancune et surtout de la soif de l'argent gagné à n'importe quel prix. Respectez ce peuple que vous avez promis de servir. Ces attitudes vous rendent esclaves, limitent votre intelligence, bloquent votre élan de générosité et d'objectivité.

L'histoire ne retiendra rien de vous si vous persistez à ne faire aucune concession pour le bien du pays. Soyez attentifs au cri de détresse du peuple qui ploie sous le fardeau des difficultés de tous genres : difficultés morales, financières, sociales, auxquelles s'ajoutent les problèmes de santé causés par le déversement des déchets toxiques et l'insalubrité de nos villes et villages.

La Côte d'Ivoire ne sait que faire des hommes politiques manipulés et manipulateurs. Elle a besoin de citoyens qui aiment leur pays. Le peuple ivoirien des deux zones est lassé de vos discours, de vos

rencontres qui n'aboutissent jamais. Soyez ce que vous prétendez être, représentants du peuple au service du peuple. Soyez tout simplement ce que Dieu a fait de vous : ses enfants, ses bien-aimés.

Convertissez vous ! Changez de mentalité ! Montrez votre amour pour le pays ! Nous savons que certains d'entre vous font l'effort de servir le pays dans l'honnêteté. Nous les félicitons et les encourageons à poursuivre leurs efforts dans ce sens.

A la communauté internationale

Nous voulons vous exprimer notre gratitude pour tous les efforts déployés par les structures internationales que vous représentez afin de nous sortir de cette crise. Vous avez vu nos souffrances et notre douleur et vous avez accepté de venir nous aider. Dans ce sens vous avez multiplié des rencontres, des concertations avec les acteurs politiques ivoiriens. Des accords ont été signés, des résolutions prises, des programmes élaborés, allant du désarmement à la démobilisation et à la réinsertion. Tout ceci devait nous amener à des élections propres et crédibles en passant par la réunification du pays et le redéploiement de l'administration.

Mais force est de reconnaître aujourd'hui que la situation n'a nullement évolué vers la paix attendue et souhaitée. Tous vos efforts n'ont pas été concluants parce que le langage de vérité et de justice n'a pas été employé pour le bien du peuple. Vous avez avoué votre impuissance devant la complexité de la crise ivoirienne. D'ailleurs, durant tout ce processus, vous n'avez cessé de nous répéter, à juste titre, que seuls les ivoiriens peuvent trouver la solution à leur mal.

N'y a-t-il pas contradiction entre les résolutions de l'ONU et le fait de dire que la solution de sortie de crise dépend des ivoiriens ? Ne faudrait-il pas aider la Côte d'Ivoire à sortir de la crise en s'appuyant, conformément à ce que vous-mêmes avez dit dans la résolution 1633, sur la Constitution et les Institutions Républicaines ?

Ce constat d'échec n'annonce-t-il pas que le moment est venu d'impliquer effectivement les Institutions, tous les partis politiques, sans exception, et toute la société civile ivoirienne dans la résolution de cette crise ?

A la société civile

Nous avons tous constaté l'échec de nos principaux acteurs politiques à tous les niveaux, à toutes les étapes de notre crise. Nous invitons la société civile à s'impliquer dans la recherche de solution à la crise. Toutes les couches de la société ivoirienne doivent y être représentées.

Nous pensons qu'en vous impliquant, vous pourrez accélérer le processus de paix car dans la plupart des conflits c'est vous qui payez le plus lourd tribut.

Ceci suppose de votre part, un esprit de liberté responsable vis-à-vis des chapelles politiques. Cette liberté vous permettra d'être plus objectifs dans l'appréciation et la résolution des problèmes. Vous aurez aussi à cultiver un amour très fort de votre pays, une ouverture intelligente au monde extérieur et une volonté ferme pour refuser les armes et la démagogie comme moyen de règlement des problèmes d'injustices.

Chers compatriotes, habitants et amis de la Côte d'Ivoire, l'espoir est permis.

Malgré la gravité de la situation, il n'y a pas lieu de désespérer ni de se laisser abattre. Avec le phénomène des déchets toxiques, nous avons pris la mesure de notre capacité de nuisance inutile, dans la poursuite de nos intérêts particuliers au détriment de celui de tous. Cependant cette déchéance morale peut être une occasion de prise de conscience, de remontée. Nous pouvons et nous devons nous ressaisir. Nous avons l'impérieux devoir de reprendre le bon chemin en ouvrant nos cœurs à la vie, à l'amour, à la paix, à la culture de la non-violence.

Comptons sur Dieu. Lui seul peut nous donner un cœur nouveau, un esprit nouveau. Tournons-nous vers lui pour implorer sincèrement sa grâce. Poursuivons avec plus d'ardeur et de ferveur, la prière pour la paix que nous vous avons proposée il y a déjà quelque temps.

Enfin avec le psalmiste disons : « Crée en moi, un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit » (Ps 50, 12).

Fait à Yamoussoukro le 14 septembre 2006
Vos Frères les Archevêques et Evêques de Côte d'Ivoire
Mgr. Barthélemy DJABLA Vice-président de la CECI